

*Prédication sur le présent qui est à nous ;
prière à Saint-Étienne-du-mont, mercredi 4 février 2026*

Dans une lettre de janvier 1656, Pascal écrit à Mlle de Roannez : « Le présent est le seul temps qui soit véritablement à nous, et dont nous devons user selon Dieu. C'est là où nos pensées doivent être principalement comptées. Cependant le monde est si inquiet, qu'on ne pense presque jamais à la vie présente et à l'instant où l'on vit, mais à celui où l'on vivra. De sorte qu'on est toujours en état de vivre à l'avenir, et jamais de vivre maintenant. Notre Seigneur n'a pas voulu que notre prévoyance s'étendît au-delà du jour où nous sommes. »

Pascal se range ainsi du côté de ceux qui, selon Montaigne (*Essais*, I, III, début) « accusent les hommes d'aller tousjours béant apres les choses futures, et nous aprennent à nous saisir des biens presens, et nous rasseoir en ceux-là, comme n'ayant aucune prise sur ce qui est à venir, voire assez moins que nous n'avons sur ce qui est passé [: ceux-là] touchent la plus commune des humaines erreurs, s'ils osent appeler erreur chose à quoy nature mesme nous achemine, pour le service de la continuation de son ouvrage [...] Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes tousjours au delà. La crainte, le désir, l'esperance nous eslancent vers l'advenir, et nous desrobent le sentiment et la consideration de ce qui est, pour amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus. »

Pascal, écrivant à Charlotte de Roannez, engage donc dispute avec Montaigne. Il admet que l'effort pour vivre au présent va contre le mouvement que la nature imprime en nous. Mais Montaigne, privé sur ce point des lumières de l'Evangile, ne s'avise pas que la nature est ici corrompue ; de sorte qu'il serait honnête et bon de tenter de se dégager de son empire, si la chose était possible.

L'est-elle en vérité ? Notons qu'il ne s'agit pas là de conquérir directement soi-même quelque liberté intérieure en rentrant en soi pour devenir maître chez soi. Mais on peut se soustraire à la corruption de la nature auprès de l'auteur même de la nature. Il est hors de nous, mais dans nous, et il y est davantage présent par sa grâce que ne l'est la nature selon sa corruption. Sans nous, il est maître de notre avenir. Mais il veut être maître du présent avec nous. Il nous départit sa seigneurie sans en rien abdiquer. Car, dit Pascal dans les *Pensées*, les événements sont les maîtres qu'il nous donne de sa main, et à quoi on obéit, partant, de bon cœur, pour son amour (S 751). Vivant selon cet amour, le chrétien est rendu à soi-même, et délivré de l'inquiétude dont la nature corrompue l'accablerait autrement. « Notre Seigneur n'a pas voulu que notre prévoyance s'étendît au-delà du jour où nous sommes. C'est les bornes qu'il faut garder, et pour notre salut, et pour notre propre repos. » C'est ainsi que la vie du salut, la vie éternelle, rejaillit en repos dans la vie de ce temps.